

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Vues pittoresques des chateaux, monumens et sites remarquables de l'Alsace

Rothmüller, Jacques

Colmar, [1839]

Le Lac du Ballon

[urn:nbn:de:bsz:31-265342](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-265342)

Louis XIV, devenu possesseur de l'Alsace, fit rendre cette maison à l'ordre des Citeaux sur la fin de l'année 1643.

Nous ne citerons pas les noms de tous ceux qui successivement ont contribué au rétablissement de ce monastère, et parmi lesquels se distinguent Bernardin Buchinger, auquel Louis XIV donna une marque particulière de faveur et d'estime en le plaçant à la tête du nouveau conseil d'Alsace, érigé en 1657 à Ensisheim, et François-Xavier Bourste, de Colmar, qui répara les pertes qu'un incendie immense avait fait éprouver à l'abbaye en 1753.

Les belles-lettres doivent à Pairis Pierre Blaru qui naquit le 3 avril 1437 dans une cense voisine et dépendante du monastère. Pierre Blaru est auteur d'un poème latin, consacré à chanter les exploits de René II, duc de Lorraine. De l'élévation dans les idées, de la richesse et du mouvement dans le style, de la fidélité dans les faits, tel est le mérite de cet ouvrage plus digne d'être connu, et dans lequel nous trouvons une fort belle description du siège de Nancy, devant lequel périt, en 1477, Charles, duc de Bourgogne.

Ce fut aussi aux environs de l'abbaye de Pairis que prit naissance, en 1482, Mathieu Ringmann, plus connu par le surnom de Philesius des Vosges. Disciple de Wimpfeling, à Sélestat, et de Jacques Lefevre d'Étaples, à Paris, il fut un des premiers Alsaciens qui osa secouer les entraves de la barbare scolastique et s'élever au-dessus du pédantisme de l'école. Ringmann s'établit à Saint-Dié, où, de concert avec Gauthier Lud, il forma une imprimerie qui se distingua par le choix des ouvrages et la netteté des caractères. Les presses de Strasbourg doivent aussi, aux soins de Ringmann, le texte de quatre Évangiles, une vie allemande de Jules César, les comédies de Plaute et d'autres ouvrages dont il fut l'éditeur. Il avait en outre écrit un poème sur l'Alsace dont il ne reste plus que quelques fragments. Ce savant compatriote mourut en 1511 à la fleur de son âge. Beatus Rhenanus composa son épitaphe qu'on voyait encore au dernier siècle à Sélestat dans l'ancien cloître de la commanderie de Saint-Jean et qui était ainsi conçue :

Christo optimo maximo. Mathiæ Ringmanno Philesio Vosigenæ, politioris litteraturæ apud Elsates propagatori, latinæ eruditissimo, græcæ non indocto, in ipso ætatis flore, non sine gravi litterarum detrimento, præmaturâ morte sublato. Beatus Rhenanus et Johannes Russerus amico, B. M. statuerunt. Vixit annis XXIX, obiit MDXI.

Le Lac du Ballon.

Dans le sein de la montagne la plus élevée des Vosges dorment les eaux du lac connu sous le nom de *Lac du Ballon*. Son étendue surpasse de beaucoup celle des autres lacs qui se rencontrent dans les différentes parties des Vosges et dont l'un d'eux a déjà été l'objet d'une de nos notices. Il paraît que dans les temps reculés ce lac était moins vaste et que ce n'est que depuis deux siècles environ qu'il présente une aussi grande circonférence. En 1740, une crue subite des eaux le fit déborder, et la tradition rappelle les résultats de cette terrible inondation

Pl. XIII.

Basel Rhin.



Leuk der Rhein bei Basel

J. Neumann Neudamm

Lac du Ballon.
près Guebwiller.

dont plusieurs villages, et notamment Isenheim et la petite ville de Guebwiller, faillirent être victimes. L'on s'est livré à diverses conjectures sur la formation de ces lacs, mais jusqu'à nos jours il a été impossible de découvrir les sources auxquelles ces gouffres immenses vont aboutir.

Châteaux de Geroldseck.

Il en est des châteaux de Geroldseck comme de la plupart des monuments de cette nature, dont l'origine, presque toujours entourée de ténèbres, varie selon l'opinion des historiens qui la recherchent. Les uns font remonter la construction de ces châteaux à Gerold, comte de Souabe et frère de Hildegarde, épouse de Charlemagne. D'autres pensent, au contraire, qu'il est fort douteux, qu'il y ait une liaison quelconque entre les Geroldseck de Souabe et ceux des Vosges, et de ce nombre est Schœpflin qui ne fait remonter qu'au douzième siècle l'existence de ces châteaux. Son opinion, fondée sur des données historiques, semble devoir être admise de préférence à celle qui assigne à ces constructions une époque aussi reculée. En effet, les premiers Geroldseck des Vosges, connus, sont Otton et ses trois fils qui, en 1127, furent témoins des donations dont Pierre de Lutzelburg accompagna la fondation du monastère de Saint-Jean-des-Choux, près Saverne. Dès l'année 1140 l'aîné de ces trois fils est cité par plusieurs documents, comme avoué, non-seulement de l'abbaye de Marmoutier, mais encore de celle de Saint-Étienne et de Haslach. Au siècle suivant, Henri de Geroldseck des Vosges était chantre du grand chapitre de Strasbourg, lorsque Walther de Geroldseck de l'Ortenau fut élu évêque. On rapporte qu'il prévint dès lors ses confrères du caractère turbulent de ce prélat, dont il était loin d'approuver les prétentions exagérées; aussi, à la mort de Walther, Henri ayant été élu à sa place, il s'empessa d'accommoder les différends dans lesquels son prédécesseur s'était engagé, tant avec la ville de Strasbourg qu'avec plusieurs seigneurs puissants. Cette famille avait alors cessé de résider habituellement dans son château, car il existe une charte de 1269, dans laquelle Simon et Burkard de Geroldseck se plaignent de ce que les chevaliers, auxquels ils avaient fait, sous l'obligation de cette résidence, plusieurs concessions féodales, avaient négligé de l'habiter, et par laquelle ils font un nouvel arrangement à ce sujet. Il est à remarquer que dans cette charte il n'est question que d'un seul château, sans doute parce que le petit n'existait pas encore. Vers la fin du même siècle, l'advocatie de Marmoutier avait été partagée entre plusieurs personnes de cette famille; mais l'évêque Conrad l'exhorta à ne constituer qu'un seul de ses membres pour exercer cette charge: elle la tenait des évêques de Metz, avec la marche de Marmoutier (qu'on appelait aussi la seigneurie de Geroldseck), à titre de fief masculin; et dès l'an 1359, où l'une de ces branches s'éteignit, ce fief fut partagé entre plusieurs autres seigneurs. Il fut cependant bientôt rendu à Volmar de Geroldseck, issu d'une autre ligne. Celui-ci prévoyant qu'il allait mourir sans enfants, et dernier héritier mâle de sa famille, convint, en 1381, avec